

Datum: 31.12.2010

Le Nouvelliste



Le Nouvelliste
1950 Sion
027/ 329 75 11
www.nouvelliste.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 41'996
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 312.40
Abo-Nr.: 1073902
Seite: 18
Fläche: 55'091 mm²

Un mystère de l'œil levé à Sion



OPHTALMOLOGIE ►
L'Institut de recherche
en ophtalmologie
vient de faire une
découverte importante
sur un gène de l'œil.
Elle aura les honneurs
d'une prestigieuse
publication américaine.

L'IRO se positionne dans le peloton de tête des instituts. Il est à la pointe de la recherche mondiale. RAMSESORIGINAL



Le Nouvelliste
1950 Sion
027/ 329 75 11
www.nouvelliste.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 41'996
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 312.40
Abo-Nr.: 1073902
Seite: 18
Fläche: 55'091 mm²

JEAN-YVES GABBUD

La découverte fera l'objet d'une publication dans le journal de génétique «American Journal of Human Genetics» de janvier 2011. Elle est le fait d'une équipe internationale dirigée par le professeur Daniel Schorderet, le directeur de l'Institut de recherche en ophtalmologie (IRO) de Sion. En plus des chercheurs de Sion, l'équipe était constituée de confrères de l'hôpital Jules Gonin de Lausanne et du département d'ophtalmologie de l'Université égyptienne d'Alexandrie.

Aux origines de l'œil

L'IRO étudie plusieurs centaines de personnes touchées par diverses maladies de l'œil. «Notre mission est de comprendre la vision, dans la mise en place de l'œil au stade embryonnaire et au maintien de la vision, notamment en nous penchant sur la dégénérescence due au vieillissement», explique le professeur Daniel Schorderet.

La découverte qui vient d'être faite concerne la constitution de l'œil et plus précisément la maladie qui empêche l'œil de se créer. L'équipe a trouvé le gène

responsable d'une maladie héréditaire rare qui se concrétise par l'absence congénitale d'œil. Les personnes qui ont fait l'objet de l'étude étaient frappées à la fois par l'absence d'œil, mais aussi par d'autres symptômes, comme des anomalies aux doigts ou aux pieds et un retard mental. Cette affection, appelée anophtalmie de Waardenburg, ne frappe, heureusement, qu'une cen-

l'œil lors de l'embryogenèse. Sans ce gène, il n'y a pas d'œil du tout. C'est surtout cet aspect qui constitue l'importance de la découverte», explique le professeur Schorderet.

Le monde scientifique a déjà établi ce qui est appelé le séquençage complet du génome humain, soit une sorte de «cartographie» de l'ensemble de notre patrimoine génétique. «Nous

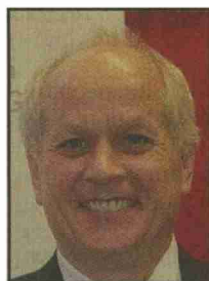
n'aura pas de répercussions économiques immédiates. Les chercheurs sédunois n'en poursuivent pas moins leur étude sur le gène en question. «Nous continuons notre travail sur le poisson-zèbre (n.d.l.r. un petit poisson de 3 à 4 cm dont l'œil ressemble au nôtre) et sur des souris. L'idée est de comprendre avec quel autre gène il y a des interactions pour arriver à un œil.» Les recherches se poursuivent également sur les autres maladies de l'œil qui concerneront d'autres gènes.

Dans le peloton de tête

La publication de leur découverte dans une revue scientifique est importante pour les chercheurs. «C'est une reconnaissance», estime le professeur Schorderet, «l'IRO se positionne dans le peloton de tête des instituts. Il est à la pointe de la recherche mondiale.»

On rappellera que l'IRO est un institut privé, affilié à l'Université de Lausanne et à l'EPFL.

Disposant d'un budget de près de 4 millions, dont 13% proviennent de deniers publics, il occupe 35 personnes.



«Sans ce gène, nous n'aurions pas d'œil du tout»

DANIEL SCHORDERET

DIRECTEUR DE L'INSTITUT DE RECHERCHE EN OPHTALMOLOGIE

taine de familles dans le monde.

Comprendre les gènes

Est-ce intéressant de se pencher sur une maladie qui ne touche qu'aussi peu de familles dans le monde? «C'est vrai que cette maladie ne concerne que peu de familles, mais cette découverte montre le développement de

avons la séquence de tous les gènes. Nous avons le nom du gène responsable du syndrome d'anophtalmie, mais on ne savait pas à quoi il servait. C'est d'ailleurs valable pour plus de la moitié de nos gènes», commente le directeur de l'IRO.

La suite

La découverte de l'IRO